

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	33 (2010)
Heft:	2-fr: L'hommes et les Alpes Suisses : une histoire de 50000 ans
Artikel:	La recherche archéologique dans les Alpes, passé, présent, futur
Autor:	Curdy, Philippe / Leuzinger, Urs
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-176948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au fil des découvertes



1

La recherche archéologique dans les Alpes, passé, présent, futur

Philippe Curdy, Urs Leuzinger

Dans les massifs alpins, l'accumulation des trouvailles archéologiques et l'évolution des méthodes d'investigation ont permis au fil des décennies de renouveler totalement la vision que l'on se faisait du peuplement ancien. En fait, jamais les Alpes n'ont été pour leurs occupants ce milieu répulsif hérissé de glaces et de roches; au contraire, la diversité des espaces a permis le développement d'activités multiples et complémentaires selon le mode de vie des communautés d'autrefois: chasse ou élevage, cueillette ou agriculture, recherche de matières premières, parcours en direction des cols pour franchir la chaîne alpine.

Fig. 1

Col du Grand St-Bernard, vers 1892. Fouilles sur le Plan de Jupiter; au premier plan, les ruines du temple d'époque romaine.

Passo del Gran San Bernardo, attorno al 1892. Scavi in località Plan de Jupiter; in primo piano le rovine del tempio d'epoca romana.

Fig. 2

Sion-Planta (VS). Les couches archéologiques de la période néolithique (vers 5000 av. J.-C.), marquées par des disques roses, sont situées à près de 6 m sous la surface.

Sion-Planta (VS). I livelli archeologici d'epoca neolitica (attorno al 5000 a.C.), marcati da dischi rosa, si situano a quasi 6 m di profondità.



Les méthodes appliquées par l'archéologie «alpine» ne se distinguent pas véritablement des techniques de l'archéologie «de plaine». Seuls les faciès géologiques, très hétérogènes, et la verticalité, notion fondamentale, entraînent de profondes disparités entre régions de basse altitude et zones élevées. En conséquence, les processus sédimentaires d'érosion/accumulation, le climat et la végétation varient rapidement sur de petits espaces. Avec une faculté d'adaptation extraordinaire, l'homme a compris les potentialités de ce milieu diversifié où se côtoient zones de chasses, terroirs agricoles, prairies, zones d'exploitation minière, etc. Demeure toujours contrignant le problème des conditions de conservation des vestiges, certains pouvant se retrouver scellés sous des mètres d'alluvions ou, au contraire, arasés par les eaux ou les mouvements des glaciers.

Les premiers balbutiements

Il faut remonter au 16^e siècle pour observer les premiers témoignages de trouvailles archéologiques dans les Alpes de Suisse. En 1570, l'abbé grison Ulrich Campell, dans sa chronique *Raetia*

alpestris topographica descriptio, mentionne la présence de poignards, de flèches, de bracelets, de monnaies etc., des objets «sans valeur, mais dignes d'être conservés de par leur âge et leur rareté». Entre 1760 et 1764, le chanoine Joseph Murith mène des fouilles à l'emplacement d'un sanctuaire romain au col du Grand Saint-Bernard. Ailleurs, c'est également assez tôt que des découvertes majeures sont révélées. Le célèbre site de Hallstatt en Autriche est découvert en 1607: un riche mobilier funéraire de l'âge du Fer va être acquis par l'empereur Rodolphe II et enrichir son cabinet de curiosités. Ici, il faudra pourtant attendre le début du 19^e siècle pour voir le guide Johann Georg Ramsauer mener de véritables fouilles archéologiques sur la célèbre nécropole et le gisement minier protohistoriques.

Les pionniers de l'archéologie dans les massifs alpins de Suisse (1833-1930)

Entre 1833/1835 et 1867/1871, des érudits genevois entreprennent des recherches au pied du Salève, sur les marges du massif alpin. Ces pionniers que furent François-Isaac Mayor, Louis Taillefer, Alphonse Favre et François Thioly récoltent sous de grands blocs des outils en pierre et en os de l'époque magdalénienne ainsi que de nombreux ossements de faune de climat froid. François Thioly va révéler au monde scientifique de l'époque la première attestation de l'art préhistorique paléolithique, une représentation de bouquetin gravée sur un bâton perforé.

Par la suite, Jakob Heierli et Wilhelm Oechsli vont publier deux ouvrages de synthèse sur des cantons alpins, en 1896 sur le Valais et en 1903 sur les Grisons. Le début du 20^e siècle voit la mise au jour d'outils en pierre, vieux de 35 000 ans, qui attestent la présence de l'homme de Néandertal dans des grottes d'altitude. Les célèbres gisements du Wildkirchli (fig. 3), du Wildenmannlisloch et du Drachenloch sont fouillés entre 1904 et 1927 par Emil Bächler: au centre de ses préoccupations, la mise

en évidence d'une culture paléolithique spécifiquement «alpine» et celle d'un «culte de l'ours», qui va entraîner un débat fort houleux dans le milieu scientifique. La présence conjointe d'outils en pierre et de milliers d'ossements d'ours des cavernes sera la base de ses interprétations publiées dans l'ouvrage *Das alpine Paläolithikum der Schweiz*.

Le Tessin n'est pas en reste. Dès la fin du 19^e siècle, plusieurs nécropoles sont découvertes en partie à l'occasion de l'aménagement de la voie ferroviaire du Gothard. Souvent, les fouilles sont menées par des tiers mandatés par le service des Monuments historiques du canton. A cette occasion, plusieurs centaines de sépultures sont dégagées, dont le mobilier est actuellement déposé au Tessin ou au Musée national suisse.

Signalons aussi les nombreuses observations faites sur les roches gravées et pierres à cupules des Alpes. Au côté des travaux initiateurs de Ferdinand Keller et Paul Vionnet, ceux de Burkhard Reber dans le Valais par exemple vont révéler aux scientifiques ces «monuments préhistoriques» énigmatiques. Le seul travail de synthèse presque exhaustif, celui de Urs Schwengler, sera publié en 1992 seulement: près de 1500 roches gravées, principalement des cupules, parsèment le territoire de la Suisse, mais surtout les massifs alpins, où 400 concernent le Tessin, 390 les Grisons et 240 le Valais.

Fig. 3
Le site paléolithique du Wildkirchli (AI).
Il sito paleolitico di Wildkirchli (AI).



Après des débuts très prometteurs au cours du premier tiers du 20^e siècle, la recherche va quelque peu diminuer dans les massifs et se concentrer sur le Plateau suisse; ici, les découvertes s'accumulent au fil des constructions à un rythme beaucoup plus soutenu que dans les Alpes.

De 1930 à 1980: des investigations diversifiées

Depuis les années trente, tant les archéologues professionnels que les amateurs éclairés font progresser l'état des connaissances. C'est le cas de Karl Keller-Tarnuzzer, de Walo Burkart et de Benedikt Frei dans les Grisons, qui entreprennent des fouilles sur des nécropoles et sur des sites de hauteur comme Castaneda, Crestaulta près de Surin ou Mottata sur le territoire de la commune de Ramosch. En 1967, ce canton va disposer officiellement d'un service archéologique. Le Valais de son côté bénéficie des travaux de l'Université de Genève par l'entremise de Marc-Rodolphe Sauter, qui publie en 1950, 1955 et 1960 une *Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens*. Il concentre ses recherches sur le Néolithique et sur les sites comme La Barmaz à Collombey-Muraz ou Sur-le-Grand-Pré à Saint-Léonard. Dès 1961, la fouille de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur à Sion va attirer et former une génération d'archéologues autour des célèbres dolmens et stèles. Le coordinateur de ces travaux, Alain Gallay, va en outre influencer la recherche en Valais jusqu'à nos jours. La construction de l'autoroute et du tunnel du San Bernardino dans les années 1960 est partiellement contrôlée par les archéologues, entraînant entre autres la découverte en 1972 à Mesocco (GR) du premier campement de chasseurs-cueilleurs mésolithiques connu sur le territoire des cantons des Grisons et du Tessin. Dès 1972, Hans Rudolf Sennhauser dirige pendant plusieurs décennies la fouille et l'étude archéologique du couvent de St-Jean à Müstair (GR), un chef d'œuvre de l'architecture médiévale actuellement classé au

patrimoine mondial de l'Unesco. Dès 1974, le site romain de Martigny dispose d'un Bureau des fouilles qui mène des recherches sur le terrain et contribue à la mise en valeur des vestiges de cet ancien chef-lieu de province romaine.

A relever aussi les travaux du Musée national suisse dans les Alpes: Emil Vogt et René Wyss entreprennent l'étude du site de Cresta, commune de Cazis (GR), dont les structures architecturales font référence. Il faut signaler ici une tendance novatrice de l'archéologie alpine en Suisse, l'étude des *Wüstungen* initiée par Werner Meyer. Dès 1971, il recense et étudie un certain nombre de ruines en pierres sèches, cabanes ou enclos, témoins du pastoralisme médiéval. Si les premières fouilles se sont concentrées principalement sur l'étude architecturale et le mobilier – comme à Braunwald, commune de Bergeten (GL) ou Spilblätz/Charetalp (SZ) dans le Muotathal – les travaux postérieurs vont intégrer les données historiques, toponymiques ou encore paléoclimatiques, et contribuer à la connaissance de l'histoire socio-économique des communautés alpines. A la suite de cette entreprise pionnière, des projets vont être réalisés dans certains cantons alpins comme Schwyz, Berne (région du Susten), le Valais et le Tessin.

De 1980 à 1990

Dans les années quatre-vingt, des projets visent à cerner plus globalement l'évolution du peuplement préhistorique dans les Alpes. Des modèles théoriques servent de base de réflexion aux prospections de terrain, en partie suivant les recherches menées par Bernardo Bagolini et ses collaborateurs ailleurs dans les Alpes, plus précisément dans le Trentin nord-italien. Le Valais et le Chablais vaudois sont parcourus de 1985 à 1987 dans le cadre d'un projet FNS de l'Université de Genève. Margarita Primas, de l'Université de Zurich, entreprend des travaux similaires en Suisse centrale de 1985 à 1990. Par la suite, quelques-uns des sites découverts feront l'objet de fouilles programmées d'une certaine envergure. En Valais, dès 1987, alors que l'autoroute A9 est déjà

construite jusqu'à Sion, on organise les premières campagnes de sondages exploratoires qui vont mettre au jour plusieurs sites archéologiques importants, dont les agglomérations de l'âge du Fer et de l'époque romaine de Gamsen près de Brigue.

1991, l'année Ötzi

On ne peut parler d'archéologie dans les Alpes sans citer l'année 1991 et la découverte d'Ötzi. Le 19 septembre, Erika et Helmut Simon découvrent au Tisenjoch (Tyrol du Sud), émergeant d'un névé en fonte, Ötzi, l'homme des glaces, la découverte du siècle: la momie préhistorique, en parfait état de conservation, était habillée et équipée de manière tout à fait adaptée à la haute montagne. Les analyses livrent, encore de nos jours, des informations de premier rang sur la santé et le mode d'alimentation d'un homme de la période néolithique, mort tragiquement il y a 5300 ans. Le défunt avait une longue chevelure brune jusqu'aux épaules; âgé de 46 ans, il était de corpulence moyenne (1.60 m), chausait du 38 et pesait environ 50 kg; il souffrait d'arthrose et son corps était attaqué par les puces et les parasites intestinaux. Les observations radiographiques ont permis d'élucider, en 2001 seulement, les causes de son décès: il avait été blessé mortellement dans le dos par une flèche, dont la pointe en silex a été retrouvée sous l'omoplate gauche.

Fig. 4

Einsiedeln-Langrüti (SZ). Un campement de la fin du Paléolithique en cours de fouille.

Einsiedeln-Langrüti (SZ). Scavo archeologico di un accampamento del Paleolitico finale.



Les recherches de 1991 à nos jours

La découverte d'Ötzi a évidemment relancé la recherche dans toutes les régions alpines. Le Musée national suisse mène des fouilles programmées de 1993 à 1997 sur l'abri d'Alp Hermettji au pied du Cervin, à 2600 m d'altitude. Sur les 22 mètres carrés dégagés, les couches dévoilent des traces d'occupations saisonnières répétées entre 7900 et 1500 av. J.-C. Ce gîte a probablement aussi servi d'étape le long d'un passage très ancien qui reliait le Valais à la vallée d'Aoste via les cols du Théodule et d'Hérens. Le Musée analyse également un campement de la fin du Paléolithique et du Mésolithique établi sur la rive du Sihlsee (SZ), à Langrütli près d'Einsiedeln (fig. 4). Plus en altitude, dans le canton d'Appenzell, la grotte de Altwasserhöhle-1 (commune de Rüte) est fouillée en 1994-1995: foyers, ossements de faune chassée et outils en silex témoignent des activités saisonnières des occupants des lieux.

Les études se généralisent alors sous l'impulsion de services cantonaux d'archéologie, de musées ou d'instituts universitaires. Des prospections intensives sont entreprises dans les Préalpes fri-

bourgeoises et vaudoises, l'Oberland bernois, le Muotathal, la région des cols du Simplon et de l'Albrun, le Toggenburg, la vallée saint-galloise du Rhin, l'Engadine, le val Müstair, le col du Septimer, la Léventine et le Valmaggia: dans cette dernière vallée un projet d'envergure va permettre de recenser plus de 1500 aménagements sous bloc d'époque historique! Certaines de ces recherches se caractérisent par leur aspect pluridisciplinaire et une vision diachronique large. Les trouvailles s'accumulent: concentrations de déchets de taille d'outils mésolithiques, foyers néolithiques ou de l'âge du Bronze sous des abris rocheux, monnaies romaines et clous de chaussures sur les chemins des cols, mais aussi ruines médiévales ou plus récentes, vestiges de sentiers muletiers d'époques historiques... et toujours ces énigmatiques pierres à cupules. L'apport des sciences naturelles comme la palynologie et celui des datations radiométriques s'avèrent indispensables à la compréhension de l'évolution des occupations, de l'impact de l'homme et du bétail sur l'environnement. Le recours au carbone 14 est souvent la seule solution pour dater des occupations en haute altitude, très discrètes, qui livrent rarement du mobilier archéologique.

Une dernière découverte spectaculaire doit être signalée, celle de vestiges préhistoriques découverts à 2756 m d'altitude, au col du Schnidejoch, à la frontière des cantons du Valais et de Berne. Une touriste, Ursula Leuenberger, y récolte par hasard en 2003 un fragment de carquois en écorce de bouleau qui sortait de la glace en train de fondre. Jusqu'en 2009, le Service archéologique de Berne entreprend des fouilles et récolte une quantité d'objets préhistoriques miraculeusement préservés en bois, écorce, cuir, etc.

Les Alpes et les ressources en matières premières

Très tôt, l'homme a exploité les roches et minerais des Alpes: cristal de roche, pierre verte, pierre ollaire, mineraï de cuivre, d'argent, d'or, etc.





Fig. 6
Zermatt-Furi (VS). Déchets de fabrication de vases en pierre ollaire (atelier d'époque romaine).

Zermatt-Furi (VS). Scarti della produzione di recipienti in pietra ollare (officina d'epoca romana).

Fig. 7
Tranchée préhistorique d'exploitation d'un filon de cuivre dans le massif des Grandes Rousses (Alpes françaises).

Trincea preistorica per lo sfruttamento di una vena di rame nel massiccio Grandes Rousses (Alpi francesi).

Ces gisements ont également impliqués des projets de recherches archéologiques plus ou moins ciblés en relation avec l'exploitation et la circulation des matériaux. On se doit de citer ici Anne-Marie et Pierre Pétrequin, qui ont relevé la présence d'ateliers néolithiques de taille de jadéite, d'éclogite ou de néphrite, en particulier en Italie et en Valais, et ont analysé en détail les processus de diffusion des grandes haches de prestige à travers tout le continent aux 5^e et 4^e millénaires av. J.-C.

Des recherches ont été menées en Autriche et récemment en France pour localiser les sites d'exploitation du cuivre alpin préhistorique. En Suisse, l'Oberhalbstein dans le canton des Grisons jouit d'une place privilégiée avec des sites exploités à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. Le territoire du canton du Valais, malgré la présence de la Culture du Rhône (2200-1600 av. J.-C.), dont les riches ornements et armes en bronze ont circulé au-delà des Alpes, n'a pour l'heure pas livré de preuve d'exploitation préhistorique du cuivre. Au vu des découvertes spectaculaires faites dans le massif des Grandes Rousses, non loin de la célèbre station de l'Alpe d'Huez (Savoie), on peut se demander si des recherches plus systématiques en Suisse n'amèneraient pas quelques surprises.

Le futur: enjeux et interrogations

Les massifs alpins de la Suisse ont donc été relativement bien étudiés, mais souvent de manière ponctuelle et variable selon les régions: de grands espaces restent encore inconnus, un fait à mettre certainement en relation avec le faible impact des constructions. Il serait cependant souhaitable d'entreprendre des opérations de contrôle archéologique lors d'aménagements spécifiques au milieu alpin: conduites hydrauliques, stations de canons à neige, remontées mécaniques, lacs de barrage, etc. Au plan scientifique, des synthèses suprarégionales doivent aussi être favorisées; trop souvent, les travaux de sauvegarde du patrimoine, qui sont



du ressort des cantons, s'arrêtent aux limites territoriales et les budgets diffèrent fortement d'une région à l'autre, entraînant de grandes disparités dans l'état des connaissances.

Un dernier problème concerne le réchauffement climatique. La fonte des glaces – formulé de manière quelque peu cynique – est un facteur positif pour l'archéologie: d'autres Ötzi risquent bien de se retrouver à l'air libre ces prochaines années... Il semble urgent d'entreprendre une surveillance des zones en limite de fonte des glaces et, en premier lieu, d'informer les touristes susceptibles de trouver sur leur chemin de tels vestiges: signalons que la presque totalité des découvertes spectaculaires en haute montagne sont le fait de randonneurs! La réalisation d'expositions archéologiques peut jouer un rôle important dans cette sensibilisation: en témoigne le succès des manifestations réalisées autour d'Ötzi, tout autant que de celles développant d'autres problématiques comme *Über die Alpen et Premiers hommes dans les Alpes*.